

J'ai regardé dernièrement une série télévisée où le personnage principal, chargé de donner un nouvel essor à un hôpital public mal en point, se demande face à chaque problème dont on lui parle : **Qu'est-ce que je peux faire?** Cette simple phrase a fait écho chez moi. Je me suis souvent demandé pourquoi, dès que je vois une situation que j'aimerais améliorer, je m'énerve... Où ai-je appris ça? Maintenant, je le sais!

Je devais avoir 10 ou 11 ans, quand mon père, après le repas du soir, m'amenait à l'Hôtel-Dieu à pied. Une fois à l'hôpital, mon père demandait aux religieuses : Qui n'a pas reçu de visite dernièrement? Nous allions rencontrer quelques patients et mon père jasait avec eux. J'aimais ça.

De son côté, ma mère avait un grand cœur et s'occupait de ses amies malades ou tristes, par exemple en leur préparant des petits plats. Elle a aussi, au fil du temps, accueilli pour un ou deux ans, plusieurs jeunes qui venaient étudier au Québec, leur permettant de vivre dans une famille. Dès qu'elle constatait qu'une ou un de nos amis rencontrait des difficultés, elle s'intéressait à sa situation et cherchait des solutions. Il nous est arrivé d'être 15 à table, à manger du spaghetti au ketchup. J'aimais ça!

Je crois que c'est là que tout a commencé... Voici quelques exemples de mon cheminement.

### **Qu'est-ce que je peux faire?**

Toute petite, alors que j'étais écolière au primaire aux Ursulines, on m'avait demandé si je pouvais aider une élève en difficulté, Rose. Je l'aidais et j'aimais contribuer de cette façon. Du côté de ma famille, nous étions 11 enfants et j'étais l'ainée des filles, après 3 garçons. J'avais fort à faire. Jouer mon rôle d'ainée a été déterminant pour la suite des choses...

Devenue mère, mes enfants tous à l'école, je suis retournée aux études en orthopédagogie voulant aider les jeunes en difficulté. J'ai poursuivi à la maîtrise et au doctorat tout en travaillant à temps plein, afin de m'améliorer pour pouvoir faire quelque chose de plus...

Retraitée j'ai répondu présente lorsqu'on m'a demandé de me joindre à l'**AFDU-Québec et non seulement AFDU** (Association des femmes diplômées des universités), organisme à but non lucratif qui a pour mission de promouvoir les études supérieures pour les jeunes femmes (bourses, etc.). Devenue présidente, j'ai pu faire une priorité du soutien aux femmes des Premières Nations. Nous nous devons d'améliorer leurs possibilités de poursuivre leurs études.

En tant que membre du C.A. de l'Institut canadien de Québec, j'ai participé très activement au projet de création de la Maison de la littérature, comme aux campagnes de financement. C'était pour moi l'occasion rêvée de permettre à nos jeunes artistes québécois de vivre des rencontres culturelles importantes et, surtout, de prendre leur place dans le monde des arts.

Enfin, alors que je cherchais une résidence qui pouvait convenir à ma mère, j'ai remarqué que certaines personnes semblaient s'ennuyer dans ces résidences et avaient même l'air d'attendre quelque chose. M'est alors venue l'idée de lire pour elles.

**Liratoutâge est né** : nous lisons à celles et ceux qui ne peuvent plus lire pour diverses

raisons **alors qu'ils font partie de notre société, l'ont même construite, et nous leur permettons de partager leurs expériences de vie.** Maintenant, je suis appuyée, par une armée de merveilleux et généreux bénévoles qui, comme moi, adorent la lecture, désirent contribuer et ont découvert comme moi ce qu'ils pouvaient faire!

**On appelle ça du bénévolat, d'un mot latin qui signifie vouloir du bien!**

Merci,

Godelieve De Koninck